

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir Plus jamais de 21 mai !

Par Kader Bakou

Le 21 mai 2003, un tremblement de terre à Boumerdès fait des milliers de victimes (morts et blessés) et des dégâts matériels considérables. Dix années plus tard, le 21 mai 2013, des pluies diluviennes font des dégâts considérables et paralysent la circulation automobile dans la capitale.

Si pour le moment, on ne peut pas encore prévoir les tremblements de terre, les prévisions météorologiques, elles, sont assez précises, comme l'atteste le BMS (bulletin météorologique spécial) du 20 mai 2013.

Que faire pour qu'il n'y ait plus jamais de 21 mai ? Concernant celui de 2003, la prévention (mieux vaut prévenir que guérir) existe : il s'agit de la construction parasismique. C'est sans doute plus efficace que le fait de changer le nom d'une ville comme El Asnam, «punie», selon certains, parce que son nom veut dire «les idoles» en arabe.

Pour le 21 mai 2013, au lieu d'envoyer des travailleurs faire d'inutiles travaux de désherbage, qui fragilisent la terre et facilitent l'érosion, les responsables concernés devraient penser à une gestion plus efficace des villes et prendre en compte ce genre de situation. Il y a une autre solution pour qu'il n'y ait plus jamais de 21 mai : supprimer (ou abroger) cette date du calendrier et faire comme en Angleterre où les numéros des immeubles ou des chambres d'hôtel passent du 12 au 14, sautant le chiffre 13 «porte-malheur».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

RENCONTRE AVEC LE PHILOSOPHE ALAIN DE BENOIST À BOUZEGUÈNE «Je crois plus en la fin d'un monde qu'à la fin du monde»

Dans un vaste panorama qui a mené l'assistance, venue nombreuse à la rencontre du philosophe français Alain de Benoist, vers différentes directions économiques, politiques, la localité de Bouzeguène a vécu d'intenses moments marqués par des échanges et des débats sur différentes thématiques relevant des domaines de la philosophie, de la métapolitique et de l'histoire mais aussi et surtout du monde des idées que l'hôte des Bouzeguénais a généreusement délivrées dans un registre de communication inhabituel de sobriété et de simplicité.

Cette séance, qui entre dans le cadre du cycle «Territoires et périphérie», concept proposé par le réalisateur algérien Tahar Kessi qui traite de débats philosophiques, de présentation d'œuvres choisies et de projection de films qu'il poursuit inlassablement et méthodiquement dans ces domaines depuis trente ans. C'est dans cette optique qu'il dit être venu échanger, essayer de comprendre et faire comprendre les choses qui ont un rapport avec l'actualité et d'aborder la mondialisation sous l'angle de l'information et de la technologie qui s'est faite, selon le conférencier, de manière rapide avec l'abolition du temps et de l'espace et de la propagation de l'information à temps zéro.

Et, au plan géopolitique, de s'interroger sur les enjeux de cette période de transition caractérisée par un mouvement mondialisateur

sciences de la vie, a publié plus de cinquante ouvrages et trois mille articles traduits dans quinze langues.

La rencontre, sa première en Algérie, s'inscrit dans le cadre du travail d'analyse et de réflexion qu'il poursuit inlassablement et méthodiquement dans ces domaines depuis trente ans. C'est dans cette optique qu'il dit être venu échanger, essayer de comprendre et faire comprendre les choses qui ont un rapport avec l'actualité et d'aborder la mondialisation sous l'angle de l'information et de la technologie qui s'est faite, selon le conférencier, de manière rapide avec l'abolition du temps et de l'espace et de la propagation de l'information à temps zéro.

Et, au plan géopolitique, de s'interroger sur les enjeux de cette période de transition caractérisée par un mouvement mondialisateur



Photo : DR

et uniformisateur où il y a toujours un ordre dominateur, si l'on s'oriente vers un monde unipolaire ou multipolaire avec l'américanisation de la planète, ou pluriunivers constitué de grands espaces de cultures et de civilisations, trouvant que c'est une bonne chose si l'on s'orientait vers cette dernière option qui n'a pas encore trouvé ses marques.

Une époque de grande incertitude marquée par une Europe en crise, «une Europe faite en dépit du bon sens», conçue sans associer les peuples européens avec des pays dépossédés de leur souveraineté. Une Union européenne dont le conférencier n'exclut pas l'éclatement, confrontée qu'elle est à la crise de l'endettement public

après l'endettement privé qui fait par exemple que la France doit s'acquitter de 50 milliards d'euros par an pour payer non pas la dette, mais les intérêts de la dette.

Une crise qui a donné naissance au système binaire droite-gauche où il n'y a plus de différence entre ces partis qui se ressemblent de plus en plus singulièrement avec la montée en puissance de mouvements populistes qui raflent les suffrages avec, au plan social, l'agrandissement du fossé entre les élites et les peuples.

En conclusion, le conférencier, qui croit plus en la fin d'un monde qu'à la fin du monde, eu égard aux bouleversements de tous ordres qui agitent la planète dans un monde où tout le monde fait la guerre à tout le monde, où l'homme agresse son espace vital, une forme de vie locale qui refuse que l'uniformisation serait une bonne chose devant le questionnement de savoir si, dans le monde où nous vivons, l'humanité va ou non conserver ce qui fait l'essentiel de sa diversité. Le rêve des Américains étant de voir tout le monde vivre comme les Américains.

S. Hammoum

L'ARTISTE EST MORT À L'ÂGE DE 79 ANS

Georges Moustaki, le «pâtre grec» de la chanson française

«Juif errant», «pâtre grec» et séducteur au charme oriental, Georges Moustaki, l'éternel voyageur de la chanson française, est décédé jeudi à 79 ans, suscitant une vive émotion dans le monde de la culture.

Moustaki, qui souffrait d'emphysème, une maladie respiratoire incurable qui l'empêchait de chanter depuis plusieurs années, est mort à Nice, dans le sud de la France, au petit matin.

«Il était serein», a simplement indiqué son entourage, précisant que sa dépouille allait être rapatriée à Paris.

Cheveux longs et barbe broussailleuse, regard bleu étincelant, nonchalance bohème : avec sa «gueule» de «métèque», l'un de ses titres culte, Georges Moustaki a écrit plus de 300 chansons pour les plus grands interprètes français comme Edith Piaf, Yves Montand, Barbara ou Serge Reggiani.

En février dernier, sous oxygénation artificielle, il avait confié dans une ultime interview au journal *Nice Matin*, s'être installé à Nice pour fuir la pollution et le froid de Paris, où il vivait depuis plus de

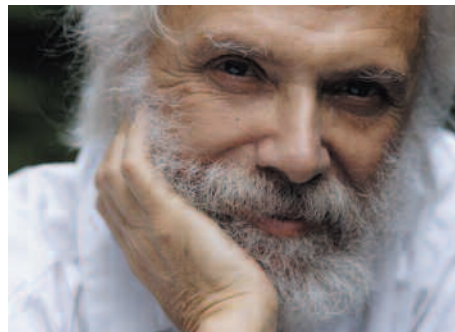


Photo : DR

40 ans. «Je regrette de ne pas chanter dans ma salle de bains. Chanter en public, non. J'ai fait le tour. Le tour du monde et le tour des salles, petites ou grandes. J'ai vécu des choses magiques. J'ai appris que ce qu'on croit avoir acquis n'est qu'une partie infime de ce qu'il reste à découvrir», avait-il dit, ajoutant qu'il «notait encore quelques idées (de chansons). Sans hâte».

«Je veux écrire et peindre. Consacrer mon temps à ce qui me fait plaisir, comme je l'ai tou-

jours fait», ajoutait-il. Georges Moustaki, de son vrai nom Giuseppe Mustacchi, était né le 3 mai 1934 à Alexandrie, de parents juifs grecs immigrés en Égypte.

Installé à Paris en 1951, il y avait rencontré Georges Brassens, dont il avait adopté le prénom en hommage.

«Le Métèque», traduit dans une douzaine de langues, l'avait révélé comme interprète en 1969. Mais il officiait depuis plus de dix ans comme auteur-compositeur.

En 1959, il avait signé les paroles de «Milord» pour Edith Piaf, rencontrée l'année précédente et avec qui il avait une liaison.

«J'avais une image de gigolo quand j'étais avec Piaf. Puis les gens ont vu que j'étais un auteur et cette image s'est effacée», reconnaissait cet éternel amoureux des femmes.

Elles ont marqué la vie de celui que son amie Barbara surnommait «ma tendresse». «Celui qui se dit séducteur se trompe. Ce sont les femmes qui décident de se laisser séduire», aimait-il à dire.

D'autres chansons sont devenues des classiques, comme celles interprétées en 1966 par

Reggiani, «Sarah», «Ma liberté», «Ma solitude», «Votre fille a vingt ans», mais aussi «La Dame Brune» (Barbara, 1968), ou encore «Joseph», «La Marche de Sacco et Vanzetti».

L'annonce de son décès a immédiatement suscité une vive émotion et de nombreuses réactions.

«Georges Moustaki nous a quittés : une immense tristesse. Un artiste engagé qui portait des valeurs humanistes, un grand poète «patrimoine», a réagi la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, sur Twitter.

«C'était un homme absolument exquis, un homme bien élevé, c'était un homme raffiné, c'était un homme élégant qui avait une douceur infinie et puis le talent», a dit Juliette Gréco sur RTL. «Georges était un sage. Il nous laisse des chansons sublimes.

Il a parcouru le monde avec sa guitare, chantant le français partout. Il était très protecteur et attentionné», a déclaré Line Renaud à l'AFP, tandis que Mireille Mathieu a salué «un des plus grands ambassadeurs de la chanson française», dont les chansons «sont éternelles».

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, ALGER)
Samedi 25 mai à 20h : Pièce théâtrale *Eroukou'e lethriye* du Théâtre régional d'El Eulma. Mise en scène : Aïssa Djekati. Texte : Abdelhalim Djekati.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
Jusqu'au 2 juin : Exposition photos «Pérou amazonien», organisée en collaboration avec l'ambassade du Pérou, dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

STUDIO MEGASTORE DE SIDI-YAHIA (ALGER)
Samedi 25 mai à 14h : Sortie officielle du premier album *Amel Zen* de l'artiste Amel Zen. Présentation et séance de vente-dédicac

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 25 mai à 14h30 : Slimane Medhar signera son ouvrage *Manuel d'une Algérie à la dérive*, récit paru aux Editions Thala.

LIBRAIRIE EL KARTASSIA (1, BD COLONEL AMIROUCHE, ALGER)
Samedi 25 mai à 14h : *Muhend Arkat* signera son livre Tamayra di taddart, paru aux Editions La Pensée.

DAR ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 25 mai à 17h : L'Agence algérienne pour le rayonnement culturel orga-

nise le 4^e Diwan Dar Abdellatif «Algérie, récit colonial», en partenariat avec les éditions Barzak. La rencontre intitulée «Sur les traces de l'Emir Abdelkader» sera animée par Ahmed Bouyerdene et Abdelkader Djemaï (accès libre). Elle sera précédée par une cérémonie (hommage) organisée par la Fondation Emir Abdelkader au niveau du Musée de l'armée (Riadh El Feth) à 15h le jour même.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER- CENTRE)
Samedi 25 mai à 14h 30 : Conférence «Gouvernance & société civile» avec Pierre Calame, polytechnicien, politologue, président de la Fondation Charles Leopold Mayer pour le progrès de l'homme. Entrée libre.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 31 mai : film *La Colline oubliée* de Abderrahmane Bouguermouh, à raison de 4 séances/jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 25 mai à 15h : Programme Mawahib 2013 avec le groupe Madjazz, Karim El Bey, Kawthar, Serly, Dziry style, Nadim Mirak.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB SELIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mai : Exposition de l'artiste peintre Hachemi Ameur

Samedi 25 mai à 17h : Concert chaâbi avec Dahmane Deriche et Echeikh Mahdi.

LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Samedi 25 mai à 14h : Malika El Korso dédicacera son livre *Algérie 1954-1962, la torture en question. Le dossier Jean Muller*, paru aux Editions Dahlab.

SIÈGE DE C'M'S, CABINET D'AVOCATS FRANCIS LEFEBVRE (RUE DU PARC, HYDRA, ALGER)
Dar El Kenz organise au siège de C'M'S une exposition de Hacen Drici du 18 au 26 mai (de 10h à 17h). Du 27 mai au 9 juin, elle se prolongera à la galerie Dar El Kenz de Chéraga (16, lot Ben Haddadi, Chéraga, à côté de Dar Diaf).

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition sur l'art tchèque (République tchèque)

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies «Algérie 59» de Vittorio Contino.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.

DAR ABDEL TIF (CHEMIN OMAR-KECHKAR, BOIS DES ARCADES, EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdelatif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 6 juin : Exposition «Fusion» des artistes algériennes Amel Benghezala et Karima Sahraoui.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)
Samedi 25 mai à 14h : Habib Ayyoub signera son livre *Le remonteur d'horloge*, édité chez Barzak.

CENTRE DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA
Samedi 25 mai à 14h30 : L'Association des Amis de Medghacen et l'université El Hadj Lakhdar de Batna organisent une rencontre-débat avec le Hic (Hichem Baba-Ahmed), dessinateur de presse au journal *El Watan*, dans le cadre du forum culturel aurién.

PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, BAB EL OUED, ALGER)
Jusqu'au 28 mai : Exposition «Designers algériens».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Mardi 28 mai à 19h 30 : Spectacle Aïn El Khobza d'Idir Benaïbouche.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, POIRSON, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 27 mai : Exposition-vente collective d'arts plastiques «Le patrimoine berbère».

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

HALL DE L'HÔTEL SIDI-NOUI (18, RUE ALIOUA-FODIL, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de livres sur les villes du Sahel algérois. Ouvrages disponibles *Chéraga, une banlieue d'Alger* (paru en 2012), *Haouchs et villages du Sahel algérois ; Douéra, Dély-Ibrahim, Maâima, Soudania, Rahmania, et Nouvelle ville de Sidi-Abdellah* (2012), *Monographies III ; Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled Fayet et Khraicia* de Ahmed Karim Labèche, paru en avril 2013.